

ATELIER PHILOSOPHIQUE POUR TOUS / Juin 2018

Pluralité linguistique

« Si les hommes se comprennent, ce n'est pas parce qu'ils se remettent en mains propres des signes indicatifs des objets, pas davantage parce qu'ils se déterminent mutuellement à produire exactement le même concept, c'est parce qu'ils s'invitent mutuellement à effleurer le même maillon de la chaîne de leurs représentations sensibles et de leurs productions conceptuelles internes, c'est parce qu'ils frappent la même touche de leur instrument spirituel, ce qui déclenche en chacun des interlocuteurs des concepts qui se correspondent sans être exactement les mêmes. [...] Que l'anneau de la chaîne ou la touche de l'instrument soient ainsi effleurés, et c'est tout l'ensemble du système qui se met à frémir et ce que l'âme produit sous la forme du concept se trouve à l'unisson de tout le domaine que commande, jusqu'à une distance insoupçonnée le maillon ainsi effleuré »

Wilhelm von Humboldt (1767-1835), *Introduction à l'œuvre sur le Kavi*, VII, 1.
Traduit de l'allemand par Pierre Causat.

« Pluralité des langues : s'il n'y avait qu'une seule langue, nous serions peut-être plus assurés de l'essence des choses.

Ce qui est déterminant, c'est le fait 1) qu'il y ait plusieurs langues et qu'elles se distinguent non seulement par leur vocabulaire, mais également par leur grammaire, c'est-à-dire essentiellement par leur manière de penser, et 2) que toutes les langues peuvent être apprises, étant donné que l'objet, qui est là pour soutenir la présentation des choses, peut s'appeler aussi bien « Tisch » que « table », cela indique que quelque chose de l'essence véritable des choses que nous fabriquons et que nous nommons nous échappe. Ce ne sont pas les sens et les possibilités d'illusion qu'ils recèlent qui rendent le monde incertain, et pas davantage la possibilité imaginable ou la crainte vécue que tout ne soit qu'un rêve, mais bien plutôt l'équivocité de sens qui est donnée avec la langue et avant tout avec les langues. Au sein d'une communauté humaine homogène, l'essence de la table est indiquée sans équivoque par le mot « table », et pourtant dès qu'il arrive aux frontières de la communauté, il chancelle.

Cette équivocité chancelante du monde et l'insécurité de l'homme qui l'habite n'existeraient naturellement pas s'il n'était pas possible d'apprendre les langues étrangères, possibilité qui nous démontre qu'il existe encore d'autres « correspondances » que les nôtres en vue d'un monde commun et identique, ou quand bien même il n'existerait qu'une seule langue. D'où l'absurdité de la langue universelle — contre la « condition humaine », l'uniformisation artificielle et toute puissante de l'équivocité. »

Hannah Arendt (1906-1975), *Cahier II*, Nov. 1950 [15], trad fr. Courtine-Denamy, Seuil, 2005